



Etienne Daho dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



J'aime bien Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

ETIENNE DAHO : Bonjour. Ça va ?

JÉRÔME COLIN : Bien. Dites-moi.

ETIENNE DAHO : Je voudrais aller acheter des disques en fait, rue des Recollets, dans le 10^{ème}.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

ETIENNE DAHO : Vous connaissez la direction ? Ou vous voulez que je vous indique ?

JÉRÔME COLIN : Je ne suis pas le plus grand spécialiste de Paris de la place, donc si vous pouvez...

ETIENNE DAHO : Alors vous allez tourner à gauche.

JÉRÔME COLIN : Voilà. C'est gentil. Ici c'est Montmartre ?

ETIENNE DAHO : Ici c'est Montmartre, on est avenue Junot.

JÉRÔME COLIN : C'est votre coin ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : C'est un peu mon coin, je ne suis pas très loin oui. Effectivement. Ma tante habite là.

JÉRÔME COLIN : En fait on doit traverser tout Paris.

ETIENNE DAHO : Oui alors là vous allez au bout de la rue, vous allez tourner sur la gauche.

JÉRÔME COLIN : Ok. Très bien. Oh je suis content de vous avoir là.

ETIENNE DAHO : C'est gentil. Je suis content que vous me conduisiez. Vous, vous habitez à Bruxelles ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

ETIENNE DAHO : Oui ? J'aime bien Bruxelles. J'ai toujours regretté de ne pas y passer plus de temps.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

ETIENNE DAHO : Parce qu'en fait à chaque fois que j'y viens c'est pour travailler en fait, pour faire des concerts donc c'est toujours trop rapide.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi vous avez regretté de ne pas y passer plus de temps ? Qu'est-ce qu'il y a ?

ETIENNE DAHO : Parce que c'est une ville que j'aime bien, une ville dans laquelle je me suis toujours senti bien. J'ai toujours l'impression qu'il y a des choses qui se produisent sans trop d'esbroufe en fait, sans trop de tapage mais qui a une vraie activité.

JÉRÔME COLIN : C'est parce que vous vous sentez bien quand vous êtes loin de chez vous.

ETIENNE DAHO : Oui je pense aussi. Je pense que la notion étranger, dès que je franchis la frontière, enfin frontière il n'y a plus mais dès que je quitte la France c'est vrai que tout d'un coup mes épaules baissent.

L'esprit ne doit jamais s'habituer à rien en fait !

JÉRÔME COLIN : Vous avez écrit la plupart de vos disques pas en France.

ETIENNE DAHO : C'est vrai, oui. Là on va tourner à gauche.

JÉRÔME COLIN : Oui.

ETIENNE DAHO : Oui la plupart c'est vrai que je les ai écrits ailleurs, en Espagne, en Angleterre beaucoup, aux Etats-Unis, au Portugal.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ?

ETIENNE DAHO : Parce que... je trouve que c'est bien de quitter un endroit dans lequel il y a le quotidien, dans lequel il y a vraiment toute votre vie, le courrier, les obligations, tout ce qui vous fait chier en permanence et qui vous empêche de vraiment vous concentrer alors que l'écriture, vraiment rentrer dans l'écriture d'un disque c'est vraiment une histoire quoi, puis c'est une histoire assez solitaire, en tout cas en ce qui concerne les textes plus, la musique c'est plus le groupe, mais en tout cas en ce qui concerne les textes j'aime bien être ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Donc la routine ça tue le couple et la création ? Vous dites les lettres, le courrier...

ETIENNE DAHO : Vous avez mon dossier de presse ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

ETIENNE DAHO : Vous avez vu mon dossier de presse, c'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Non.

ETIENNE DAHO : Oui je pense que ça tue beaucoup de choses oui. La routine c'est une habitude. L'esprit ne doit jamais s'habituer à rien en fait. Il faut toujours qu'il soit en alerte pour se surprendre lui-même et surprendre les autres si possible.

JÉRÔME COLIN : Trouver un peu de magie dans cette inertie morose, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : Oui. Et c'est vrai que par exemple le dernier album que j'ai écrit à Londres ça m'a permis d'avoir une distance presque spartiate en fait, en ce qui concerne le moment de l'écriture hein, rassurez-vous, après pour le reste c'est la fête bien entendu comme il se doit, mais je me levais très tôt, 6h du matin, je prenais une douche et vraiment interdiction de regarder les mails, les messages, tout ça, et se mettre à écrire tout de suite. Et je trouvais que le rendement était très bien, le fait d'avoir le cerveau assez frais et de juste de sortir de la vie... la vie onirique, ça donne des ouvertures, je trouve que c'était un bon système. Et donc j'ai écrit beaucoup, beaucoup. Beaucoup plus



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

même que ce que j'avais envisagé. J'ai écrit des cahiers et des cahiers, tout ça pour arriver finalement à 11 titres qui ont... enfin où j'espère qu'on ne ressent pas le travail que ça m'a demandé. C'est toujours bien que ça paraisse fluide comme ça, voilà, écrire en toute facilité. Malheureusement il y a beaucoup de besogne dans le processus de l'écriture.

Mes tantes, avaient une brasserie qui... s'appelait Le French Cancan !



ETIENNE DAHO : Cimetière Montmartre. Ça fait toujours un drôle d'effet de passer dessus.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

ETIENNE DAHO : Il y a tellement de gens qui s'y reposent... A un moment j'allais beaucoup à l'hôtel qui est juste derrière nous. Le Terrasse Hôtel. Jean Genet qui venait beaucoup ici. Et Jim Morrison aussi parce qu'il y avait une vue sur le cimetière. On peut prendre sur la gauche là en fait, on va passer par la Place Blanche...

JÉRÔME COLIN : D'accord.

ETIENNE DAHO : La Place Blanche j'y ai passé toute mon enfance.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé... vous êtes né à Oran...

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous êtes arrivé ici à quel âge ?

ETIENNE DAHO : Je suis arrivé à Paris tout de suite, j'avais 7 ans. Mes grands-parents habitaient là un peu plus loin, bd de Clichy et leurs filles, mes tantes, avaient une brasserie juste... enfin Place Blanche. Ca s'appelait Le French Cancan.

JÉRÔME COLIN : En face du Moulin Rouge.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : En face du Moulin Rouge. Il y avait donc un juke box, je récupérais évidemment tous les 45 T, 2 titres, de tous les tubes de l'époque, français, américains, surtout la soul, les Temptations, les Supremes, tout ça, ça me rendait dingue.

JÉRÔME COLIN : C'est le juke box de la pochette de l'album « Mythomane » ?

ETIENNE DAHO : Non. Ça c'était mon premier amour. Non c'est le 2^{ème}.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est à Oran.

ETIENNE DAHO : C'est pas à Oran exactement, c'est dans un village qui s'appelle Cap Falcon, un village de plage où il y a quelques maisons et dans ce petit village de plage, il y avait des dunes, mes grands-parents avaient deux établissements, une épicerie traditionnelle et puis juste à côté un débit de boissons, de soda et de glaces, et dans cet endroit il y avait ce juke box qui était vraiment le truc complètement miraculeux pour moi, et je passais mon temps à me faufiler entre les jambes des clients pour, dès qu'ils mettaient une pièce, je connaissais les numéros, même tout petit, je mettais ce que je voulais.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ?

ETIENNE DAHO : Donc les mecs venaient se plaindre en disant y'a le gamin-là qui nous a grugés...

JÉRÔME COLIN : Et vous mettiez quoi ? Parce que vous avez quel âge sur cette pochette ? 3, 4 ans.

ETIENNE DAHO : Ça a tout de suite été là.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous mettiez quoi à 3, 4 ans dans le Wurlitzer ?

ETIENNE DAHO : Oh tous les tubes, tous les yé-yé, tout ça. J'adorais ça. Donc là j'ai enregistré mon premier disque, ici, à Locomotive, il y avait une espèce de boîte, on mettait une pièce de 5 francs, on enregistrait un truc et puis après on sortait avec son disque épais comme ça. Mes grands-parents habitaient là au 1^{er} étage, et 9^{ème} en 78...

JÉRÔME COLIN : Et le bar ?

ETIENNE DAHO : Le French Cancan c'était là à la place du Starbucks. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, donc entre l'Algérie et Place Blanche, Pigalle, vous avez grandi dans les bars en fait.

ETIENNE DAHO : Oui. Tout à fait. Et en face, enfin mes grands-parents habitaient là au 1^{er} étage, il y avait un cinéma qui projetait des films d'horreur, donc il y avait des Dracula partout avec des immenses bouches avec des grandes dents, qui étaient terrorisants, et puis juste à côté il y avait un endroit où il y avait du strip-tease, donc il y avait des photos de femmes nues, j'adorais ça, c'était assez fascinant, je m'arrêtais tout le temps devant. Le Monoprix qui est toujours là, il y avait un rayon de disques 45 T qui était assez fascinant. La rue Lepic où je venais avec mon grand-père faire les courses. Il y a toujours le même bar où il s'arrêtait, chez Julien.

JÉRÔME COLIN : Et donc vous quittez l'Algérie à 7 ans mais votre maman elle reste en Algérie, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Vous ne pouvez pas repartir en fait.

ETIENNE DAHO : Je suis arrivé... oui c'était un peu compliqué, il fallait l'autorisation de mon père, que nous n'avions pas, parce qu'en fait il avait complètement disparu de la circulation...

JÉRÔME COLIN : Dites-vous en rigolant.

ETIENNE DAHO : Oui. Voilà. Ça devait être un homme très sympathique d'après ce que j'ai compris, c'était un bon camarade mais pas un mari. Et pas un père. Donc voilà il a fait ce qu'il a pu. De toute façon on ne peut pas passer sa vie à reprocher des choses à ses grands-parents, à ses parents, à toute une lignée de gens, voilà c'est la vie, la vie c'est se faire son propre parcours avec ce qu'on vous donne. On vous donne la vie, c'est pas mal. En tout cas je suis content qu'on m'ait donné la vie, ça m'a permis d'avoir plein d'expériences absolument fantastiques, d'avoir la possibilité de la musique, de rencontrer des tas de gens que j'admirais beaucoup dans plein de disciplines artistiques différentes.

ETIENNE DAHO : C'est vraiment Paris ici, la rue Lepic... Moi j'habite un tout petit peu plus haut.

JÉRÔME COLIN : D'accord.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : C'est vraiment un endroit, tout ce quartier c'est vraiment le quartier de mon enfance, j'y suis pas resté très longtemps parce qu'en fait après je suis allé à Reims, à l'école, donc j'y suis resté quelques mois avant d'aller à Rennes parce qu'habitais avec mon oncle et ma tante et mon oncle a été muté à Rennes et voilà je suis parti habiter avec eux à Rennes, je devais avoir 8 ans, quelque chose comme ça.

JÉRÔME COLIN : Ok d'accord. Donc votre maman effectivement elle revient quand ? Parce qu'il faut l'autorisation du père mais le père et dans la nature, c'est ça ? Elle ne peut pas rentrer avec vous.

ETIENNE DAHO : Elle, elle aurait pu rentrer avec moi, mais c'était un peu compliqué, il fallait terminer des choses là-bas. Donc elle est restée seule là-bas avec une de mes sœurs et puis... Là il y a un cinéma dans cette rue absolument génial...

JÉRÔME COLIN : Ciné Studio 28.

ETIENNE DAHO : Oui. Qui est décoré par Cocteau, et il y a tous les mardis des avant-premières. Il y a toujours une programmation vraiment géniale. Donc voilà, ça a beaucoup changé. Ça s'est boboisé comme on dit. Je déteste ce mot « bobo ».

JÉRÔME COLIN : C'est moche hein.

ETIENNE DAHO : Je n'aime pas ce que ça veut dire, mais en fait c'est la réalité. C'est-à-dire beaucoup... y'a un truc que je ne comprends pas c'est le nombre de magasins de fringues. Je me dis mais qui achète toutes ces fringues. Ça me sidère, franchement, moi j'achète une chemise tous les 10 ans, enfin non pas une, quand il y en a une qui me plaît j'en achète 10 pour être tranquille, heureusement je ne fais pas le yo-yo avec mon poids donc ça va, je peux les garder. Il n'y a que des magasins de fringues et des magasins de bouffe. Les gens passent leur temps à bouffer et à se fringuer. Il y avait beaucoup plus de magasins de bouquins, il y en a un Place des Abbesses qui est vraiment bien. Qui est resté un classique.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

ETIENNE DAHO : Avec Dany on appelle ça « Chez Marie-Rose », je ne sais pas comment ça s'appelle exactement. Mais c'est juste le tour de la place il y a vraiment ce magasin de bouquins, ça fait du bien, il y a une résistance, une résistance de l'art. Il y a eu à un moment donné, pas longtemps un magasin de DVD, dans une des rues qui descend, j'étais content, je me dis voilà c'est super, j'ai acheté plein de DVD puis il a disparu. Ça n'a pas marché.

Je trouve que se faire une culture ça demande des efforts !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait votre 1^{er} disque en 81, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Donc ça fait un bout de temps.

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous sentez que la culture, ou ce que la culture veut dire est moins important aujourd'hui ?

ETIENNE DAHO : Je ne sais pas, non, parce que je pense que les gens ont un...ils ont un accès à la culture vraiment qui est vachement plus simplifié. Je vais dire un truc qui va peut-être vous défriser...

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

ETIENNE DAHO : Mais je trouve que se faire une culture ça demande des efforts. Je trouve que tout d'un coup se dire je connais tout parce que j'ai tout téléchargé, c'est pas comme ça qu'on prend du plaisir, c'est pas comme ça qu'on se fait une culture. Une culture elle est faite à base d'avoir envie de découvrir des choses et d'avoir une certaine difficulté à obtenir les choses. C'est-à-dire chercher un disque longtemps, le commander, quand il arrive c'est la fête...

JÉRÔME COLIN : L'attente.

ETIENNE DAHO : L'attente est la moitié du plaisir. Pour tout. Et particulièrement pour la musique, pour les bouquins...Enfin ce n'est que mon avis hein. Je n'aime pas trop la facilité, peut-être que c'est ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça vous emmerde aujourd'hui ? La société d'aujourd'hui elle vous plait moins que celle d'hier ? Sans être vieux con pour autant ?



ETIENNE DAHO : Il y a plein de choses que je n'aime pas du tout aujourd'hui. Je n'aime pas l'espèce de... enfin c'est la vie politique qui pour moi est la source de mes plus grands colères en fait. Je trouve que quand on est un homme politique c'est tellement une mission sublime que, je ne sais pas, j'ai peut-être été élevé avec l'idée qu'un homme d'état c'est quelqu'un qui a une prestance, qui a une envie pour son peuple, qui a envie que vraiment les choses soient le mieux possible, et j'ai l'horrible sensation que ce n'est pas du tout ce qui est en train de se produire. Donc j'ai une grosse déception par rapport à la politique. Mais par rapport à la vie en général je trouve qu'il y a plein de gens qui essaient de faire des choses, j'ai pas de nostalgie en fait, j'embrasse tout ce qui est neuf parce que ça m'excite, ça m'intéresse, donc je n'ai pas particulièrement de nostalgie, il y a plein de trucs qui ont été bien, j'ai la chance d'avoir un parcours qui a été un parcours assez exceptionnel parce que je ne m'attendais pas du tout à ce que ça dure aussi longtemps, à ce que vraiment ça devienne ma vie. J'en rêvais mais entre le rêve qu'on a et le fait que ça devient une réalité, un quotidien aussi longtemps, j'ai conscience que c'est... voilà que c'est un cadeau.

JÉRÔME COLIN : Mais pas obtenu facilement.

ETIENNE DAHO : Mais rien... de toute façon rien n'est facile pour personne. Je parlais tout à l'heure de commodité parce que tout à coup il y a un outil qui permet d'avaler une somme de choses, mais je pense que ce n'est pas comme ça qu'on se fait une culture musicale en tout cas. Peut-être que le reste effectivement c'est très pratique, là j'ai fait des interviews pour une station de radio en France, j'ai interviewé des gens, tout d'un coup aller sur Internet et chercher des informations m'a permis d'enrichir et de voir des choses donc il y a tout cet aspect qui est bien quand même. Mais par exemple voilà, j'aime acheter des livres, j'aime acheter des films, j'aime acheter des disques, j'aime les choisir, j'en achète pas beaucoup mais j'achète des choses qui vont m'accompagner toute ma vie, je n'ai



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

pas une espèce de consommation boulimique, gloutonesque comme ça. De toute façon je trouve qu'il n'y a pas... de toute façon c'est la musique de toute manière qui est vraiment la chose la plus importante de mon existence et j'aime bien prendre du temps pour... enfin j'aime bien prendre du temps pour...

JÉRÔME COLIN : Pour lui donner la place qu'elle mérite.

ETIENNE DAHO : Voilà, pour que ça prenne sa place dans ma vie. De l'écouter beaucoup, de prendre mon temps, d'écouter un disque dans l'ordre par exemple, tel qu'un artiste l'a conçu, l'a imaginé.

Le sexe a une énergie très forte !

ETIENNE DAHO : C'est un quartier qui reste quand même très populaire et que j'aime beaucoup. Qui est un peu pourri, vraiment, mais j'aime bien, j'ai l'impression qu'il y a vraiment de la vie, il y a un tel brassage... Et puis de toute façon la présence de tout ce qui est sex-shop, la présence du sexe, c'est toujours très bien, c'est toujours une bonne énergie dans une ville.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

ETIENNE DAHO : Ben le sexe a une énergie très forte.

JÉRÔME COLIN : Rayonnante.

ETIENNE DAHO : Je ne sais pas si on peut dire rayonnante, pour moi ça a une place très importante pour mon existence en tout cas. Le rapport à cette énergie-là en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Ça doit être marrant d'avoir connu ça gamin.

ETIENNE DAHO : Ici ?

JÉRÔME COLIN : Que ça ait fait partie de votre vie de gamin.

ETIENNE DAHO : Oui. Ça fait toujours un drôle d'effet quand je repasse devant les fenêtres de chez mes grands-parents parce qu'en fait avec ce sex-shop qu'il y avait en bas et ce cinéma, il y avait des lumières qui clignotaient, donc toute la nuit quand je dormais chez eux, vous voyez c'est cette fenêtre-là, au-dessus du Franc Prix maintenant, voilà c'était ça, et mes tantes habitaient au 9^{ème}, tout en haut.

JÉRÔME COLIN : C'est des belles années ?

ETIENNE DAHO : Je pense, chaque fois que je passe là j'y repense tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. C'était des belles années ?

ETIENNE DAHO : Oui. Ben oui. Oui, c'est des belles années. Je ne me souviens pas avoir des mauvaises années. En fait j'ai des moments difficiles comme la plupart des gens, des moments où on a l'impression de perdre un peu ses repères et il faut un petit peu de temps pour retrouver l'envie, la direction, tout ça, mais globalement j'ai un truc qui me guide, qui est mon amour pour la musique, c'est quelque chose qui est... c'est comme une... c'est vraiment ça, ça a été tout de suite ça. J'ai jamais cherché (*il fait signe à quelqu'un*)... j'ai jamais cherché le sens de mon existence.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a toujours remis dans les rails.

ETIENNE DAHO : Oui, toujours. C'est marrant parce qu'en fait ça a été un sex-shop ici, très longtemps, le French Cancan, et en fait ils ont remis les vitrines telles qu'elles étaient à l'époque, ils ont rouvert, donc il y avait les piliers, donc je suis rentré l'autre jour pour acheter un truc juste pour voir comment c'était maintenant.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

ETIENNE DAHO : Parce que j'ai passé beaucoup de temps ici et puis il y avait forcément beaucoup d'artistes qui venaient donc je voyais Johnny Hallyday, enfin je voyais toutes les stars des années 60 stationner ici, donc j'avais des autographes de plein de gens, j'ai même un autographe de Chuck Berry.

JÉRÔME COLIN : Waw !

ETIENNE DAHO : En fait à La Locomotive il y avait l'après-midi des concerts en fait, donc il y avait... il y avait les Stones tout ça qui passaient, donc j'ai vu tout petit des tas de groupes et des tas de gens absolument exceptionnels, donc j'ai baigné dans cette ambiance.

JÉRÔME COLIN : Mais vous la cherchiez par contre, enfin ça a été tout de suite la musique. Vous dites à 3 ans...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui, il y a eu... mon père est un mélomane, ma mère est une mélomane, il y a eu beaucoup de musique chez moi, de la bonne musique, ça m'a vraiment façonné les oreilles.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez identifié qu'elle résonnance ça avait chez vous ? C'était la carte de sauvetage ou ?...

ETIENNE DAHO : Non c'était là, je ressemble beaucoup à mon père en fait, j'ai beaucoup de choses... je l'ai très peu connu mais alors vraiment il y a plein de choses... Lui il jouait de la trompette, un jour j'étais à La Causerie des Lilas, je ne l'ai quasiment pas vu ou pas connu, donc quand il m'arrive comme ça d'une manière très fortuite que quelqu'un fasse irruption dans ma vie et me dise « j'ai connu votre père », ça m'est arrivé il n'y a pas longtemps, vraiment, ça me fait un drôle d'effet. Donc c'était un homme d'un certain âge, avec beaucoup de classe, très beau comme ça, très bel homme d'un certain âge qui m'a dit qu'il jouait de la trompette avec mon père. J'ai dit ah bon, mon père jouait de la trompette !? Quoi ! C'est drôle tout ça.

JÉRÔME COLIN : Vous lui ressemblez en quoi ?

ETIENNE DAHO : Beaucoup de choses. Physiquement pas mal, je pense que c'est quelqu'un qui a eu beaucoup de mal à s'engager dans des choses dans lesquelles tout le monde s'engage, le couple, je suis incapable de tout ça, ce n'est pas possible pour moi. Le sens de l'amitié, le sens de la fête, donc ça c'est déjà des choses qui sont très importantes alors que je ne l'ai pas connu suffisamment pour qu'il me transmette ça, donc c'est étrange les gènes, comment ça saute comme ça, ça se transmet.

Je fais quelque chose qui ressemble à ce que je suis moi !

JÉRÔME COLIN : Le couple un truc qui ne vous a pas intéressé ou c'est un truc que vous n'avez pas réussi ?

ETIENNE DAHO : Le couple c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup mais c'est quelque chose que je n'ai pas du tout envie de cadrer avec des choses, voilà... Non. Non pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Question de liberté ?

ETIENNE DAHO : Non. Peut-être parce que je n'ai pas connu ça non plus, donc après ça a probablement inspiré mon attitude par rapport à ça. Mais je trouve ça très bien.

JÉRÔME COLIN : Mais vous parvenez à aimer longtemps ?

ETIENNE DAHO : Ah oui. J'ai eu des longues passions et puis entre des longues... non j'ai eu une longue passion et entre et bien il y a des choses qui vont plus ou moins vite. Un tempo plus ou moins rapide.

JÉRÔME COLIN : Il y a eu un long refrain.

ETIENNE DAHO : L'amour c'est très inspirant.

JÉRÔME COLIN : A peu de choses près 99,5 % de vos chansons sont consacrés à ça.

ETIENNE DAHO : Ah non.

JÉRÔME COLIN : Non ?

ETIENNE DAHO : Non. Peut-être au début.

JÉRÔME COLIN : Plus au début, c'est vrai.

ETIENNE DAHO : Peut-être d'avantage au début parce que voilà j'étais en train de me construire, j'étais face à une espèce de truc que je ne comprenais pas trop donc ça me fascinait et puis j'ai eu, j'ai une vie amoureuse très complète, très riche, très intéressante, donc c'est forcément très inspirant.

JÉRÔME COLIN : Ils vous font de la peine les vieux couples ?

ETIENNE DAHO : Non, je n'irais pas jusque-là, je n'ai pas la prétention d'avoir... non je fais quelque chose qui ressemble à ce que je suis moi, c'est tout. Je m'en fous comment font les autres, enfin je m'en fous, j'ai pas à porter un jugement sur la manière dont les autres construisent la chose la plus dur à construire, qui est le rapport à l'autre, à l'amour, le couple, les enfants, la longévité, tout ça, c'est très difficile, donc...

JÉRÔME COLIN : Je trouve ça absolument admirable d'arriver à un moment de sa vie où on peut dire, moi je rêve de pouvoir dire ça, j'ai réussi à faire ce que je suis moi. C'est fort l'air de rien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui. Alors je peux dire que j'ai réussi à ce jour, et j'espère que ça va continuer, à réussir en tout cas le fait d'avoir un départ dans la vie plutôt complexe et puis d'avoir réussi à faire un chemin où tout d'un coup je suis un homme qui est solide, et qui considère avoir réussi son parcours quoi. Je suis vraiment heureux de mon existence et je le vis d'une manière assez jeune je vais dire, enfin je me sens toujours avoir envie de plein de choses.

Avec mes chansons, les gens ont pensé à une certaine fragilité alors que je suis beaucoup plus costaud que la plupart de mes amis !



JÉRÔME COLIN : Ça c'est quoi ?

ETIENNE DAHO : C'est La Trinité. Je venais faire du patin à roulettes ici. Je descendais en trombe depuis la Place Blanche jusqu'ici.

JÉRÔME COLIN : On vous laissait à 8 ans...

ETIENNE DAHO : J'ai toujours été très libre de mes mouvements. D'abord quand j'étais au Cap Falcon. Par contre j'étais un spécialiste des fugues. C'était une période de guerre donc ce qui rendait ma mère et mes grands-parents dingues et donc on m'a mis en pension à l'âge de 5 ans et ça, ça a été très compliqué pour moi. Parce que là tout d'un coup j'ai senti que j'étais isolé, je n'avais pas mes parents, je ne savais pas où c'était, c'était une période de guerre, ce moment de la pension c'était très dur mais en même temps on devient ce que la vie vous donne quoi. Donc ça m'a permis d'être très indépendant et très costaud contrairement à ce que les gens pensaient, très vite. J'avais l'air comme ça très romantique, avec mes chansons, les gens ont pensé à une certaine fragilité alors que je suis beaucoup plus costaud que la plupart de mes amis qui ont peut-être été un peu moins...

JÉRÔME COLIN : Ballotés.

ETIENNE DAHO : Oui, voilà.

JÉRÔME COLIN : Malmenés.

ETIENNE DAHO : Je ne dirais pas malmené parce qu'il y a une connotation négative, je dirais qu'ils ont eu un parcours un peu plus tranquille on va dire.

JÉRÔME COLIN : C'est la marinière qui a fait ça non ?

ETIENNE DAHO : D'être dans un pays qu'ils connaissent, d'aller à l'école, d'être dans un pays où ils font toute leur enfance, leur vie d'adulte aussi. D'avoir des parents qui sont ensemble. Tout ça fait des structures un peu plus solides. Ça ne veut pas dire qu'ils s'en tirent mieux, ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas malheureux, ça ne veut pas dire que c'est plus facile, c'est juste... il y a des gens qui vivent très mal le fait que leurs parents s'aiment trop.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

ETIENNE DAHO : Qui se sentent exclus. Oui.

JÉRÔME COLIN : Je peux vous dire que c'est vrai parce que moi ça a été mon cas. Parce qu'on se dit comment je vais faire pour arriver à la moitié de ça.

ETIENNE DAHO : Oui puis en plus tout d'un coup on se dit voilà il y a un truc à réussir, et puis on n'est pas du tout dans les mêmes moments. Je pense qu'aujourd'hui on est dans un moment de la provocation à tout niveau, enfin je veux dire acheter plein de choses, mais de consommer aussi, et qu'ailleurs c'est toujours mieux. Donc avant je pense que les hommes allaient voir ailleurs parce que c'est une des composantes de la plupart des hommes d'avoir une sexualité qui ne se satisfait pas du couple et il y a forcément une usure dans le désir, mais d'avoir envie d'aller voir ailleurs mais qui ne remettait pas en cause la solidité du couple, des enfants et tout ça, donc il y avait des couples qui duraient longtemps même s'il y avait des écarts, alors que là d'abord je pense que le rôle de la femme n'est pas du tout le même et qu'une femme ne supporte pas du tout, et elle a raison en fait, voilà, de ne pas avoir la même chose, alors il faut qu'elle fasse pareil. Mais tout d'un coup ça fait des... ça fragilise beaucoup plus, cette sensation de provocation, qu'ailleurs c'est mieux, qu'on peut refaire sa vie ailleurs, mieux, qu'on recommence de manière beaucoup plus rapide les choses. Ce n'est pas pareil hein.

JÉRÔME COLIN : Non. Merde.

ETIENNE DAHO : J'ai l'impression de parler comme si j'étais un grand spécialiste de ça. C'est affreux.

JÉRÔME COLIN : Non mais on est tous des grands spécialistes, on l'a tous vécu. Mais c'est vrai.

Il m'est arrivé avec mes sœurs de rentrer de l'école et d'enjamber des cadavres !

JÉRÔME COLIN : Vous parliez tout à l'heure de l'arrivée ici, c'était des belles années finalement, Paris, Reims, Rennes j'imagine, etc... est-ce que les premières années c'est noir ? Parce que vous naissez quand même en pleine guerre, d'Algérie, nous on a du mal à s'imaginer ce que c'était même si on a vu des images, et encore en Belgique c'est une guerre peu connue finalement...

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : En France ça reste un énorme tabou, mais...

ETIENNE DAHO : C'est une guerre très brutale, qui laisse des séquelles terribles chez tout le monde aujourd'hui, de culpabilité chez les Français et d'une immense colère chez les Arabes, ça a traversé des générations, c'est une colonie quoi, et comme toutes les colonies on arrive et on se dit bon maintenant on est chez nous. Et voilà, c'est comme ça, c'est d'une très grande brutalité et on est confronté à un problème de cette colère, de pas forcément des Harkis qui sont arrivés en 62, mais de leurs enfants et il y a deux ou trois générations qui ont une grosse colère par rapport à la France, parce qu'il y a une colère quand il y a des non-dits, et il y a beaucoup de non-dits par rapport à cette guerre forcément.

JÉRÔME COLIN : Et vous quand vous étiez gamin c'était votre quotidien ? C'était violent ?

ETIENNE DAHO : Oui bien sûr. Mais c'est pour ça que je me suis retrouvé chez mes grands-parents, au bord de la mer, c'était un endroit très isolé, le vrai, la complexité de la guerre c'était surtout à Oran, beaucoup moins qu'Alger mais beaucoup à Oran. Je me souviens que chez nous on était obligé de passer sous les fenêtres de peur de se prendre une balle. Ou alors il m'est arrivé avec mes sœurs de rentrer de l'école et d'enjamber des cadavres, vraiment, des mecs avec la cervelle qui sort. On en reparle encore ensemble. On se dit mais c'est dingue, tu te souviens, on rentrait, on enjambait des macchabées. Vraiment, c'était ça la réalité. Ou alors quand on était en voiture de se coucher pour ne pas prendre une balle aussi, il y avait des balles qui partaient...

JÉRÔME COLIN : Comment on se construit derrière ça, surtout qu'il n'y a pas le père qui est sensé, selon l'image naturelle...

ETIENNE DAHO : Protéger.

JÉRÔME COLIN : Protéger etc...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Moi je pense que quand on n'a pas quelqu'un qui vous protège... moi j'avais mes grands-parents, mes tantes, j'avais ma mère... c'était un peu compliqué puisqu'elle vivait des moments un peu difficiles forcément, donc elle n'était pas... c'était un très bon moment pour elle... mais j'avais une structure familiale autour de moi de gens très aimants qui m'ont construit. Mes grands-parents et mes tantes ont construit une espèce de... une ligne avec des choses à respecter. L'idée du respect des autres, du bien, de bien se comporter. Tout ça c'est des choses qui sont importantes pour moi. Même si ce n'était pas du tout sécurisant ils ont quand même amené cette chose qui était quand même, qui a fait que ça a été pas dur. Vous savez, puis en plus les enfants s'habituent très vite à tout. Ils se font à tout. Donc voilà c'était mon quotidien, c'était comme ça. Puis il y avait aussi ces moments merveilleux où j'allais courir sur la plage en toute liberté, avec les petits Arabes du coin. Voilà. C'était une liberté. Peut-être trop de liberté, j'ai fini par me retrouver en pension comme je disais tout à l'heure, mais c'était...

JÉRÔME COLIN : Fracture, grandir tout seul sur un tas d'ordures, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : Oui c'est ça. C'est bien d'en faire des chansons. Et puis surtout quand ce sont des chansons qui ne s'adressent pas à soi mais qui sont des chansons collectives.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

ETIENNE DAHO : Quand on se rend compte que cette chose-là c'est commun à tous les enfants, même s'il n'y a pas la même bio, c'est commun à tous les enfants. Moi j'ai plein de potes qui n'ont pas un parcours à priori si complexe et perturbé mais qui, on leur a dit un mot dans leur enfance qui les a défoncé, et qui leur a fait tellement mal que même en ayant une vie beaucoup plus rangée ont été démolis sexuellement, dans leur amour propre, dans leur confiance en eux, sur une chose qu'on leur a dit, quelque chose même des fois qu'ils ont ressentie et qui n'est pas la réalité.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes protecteur vous ?

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Des gens autour de vous ?

ETIENNE DAHO : Oh oui, oui. C'est pour ça que quand il m'arrive des choses, comme l'été dernier il m'est arrivé un truc où j'ai failli vraiment crever, tout d'un coup je sens qu'autour de moi c'est la panique parce que d'un coup je ne suis plus dans mon rôle, tout d'un coup je suis celui qui est affaibli. Donc c'est un peu genre « mon Dieu !... »

JÉRÔME COLIN : Vous croyez, vous disiez tout à l'heure un truc marrant, vous disiez j'étais beaucoup plus robuste que les gens ne pouvaient le croire au début de ma carrière...

ETIENNE DAHO : Oui...

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que c'est la marinière de Pierre et Gilles...

ETIENNE DAHO : Non on peut être robuste avec une marinière.

JÉRÔME COLIN : Non mais qui a fait l'image des gens. Qui a créé cette image de...

ETIENNE DAHO : Non mais il y a aussi... c'est des années de légèreté ou de création, légèreté comme ça. On était tous des enfants. C'est dark. Et puis à un moment donné on a découvert les sixties, il y avait une espèce de truc on avait envie de mélanger ça et d'avoir, en tout cas je parle des jeunes gens modernes, d'avoir une espèce de chose assez apparemment légère, la représentation était légère. L'image merveilleuse de Pierre et Gilles a été forcément une représentation qui a marqué, c'était vraiment une image iconique en ce qui me concerne. D'ailleurs l'album ressort là parce que c'est le 30^{ème} anniversaire de sa sortie, donc il ressort avec plein de bonus, d'inédits, de choses pas sorties à l'époque, de maquettes, et c'est intéressant de le réécouter parce que c'est devenu cet album comme ça qui a cette image très lumineuse... Oui vraiment de grande légèreté. C'est un masque. Bien sûr. Mais ça a plu ce masque. En tout cas il a incarné quelque chose ce masque.

J'avais envie de tout défoncer, juste pour être respecté !

ETIENNE DAHO : J'adore l'Opéra, j'adore ce quartier. J'adore ce quartier, il y a l'Olympia juste à côté, une de mes tantes justement qui tenait le French Cancan, ma tante Sonia, que j'adore, j'avais fait un bon trimestre, non mais à



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

l'époque être bon à l'époque c'était important pour moi, c'était vraiment se défoncer pour arriver tout en haut parce que quand on a 7 ans, qu'on arrive en France, qu'on n'a pas ses parents, qu'on vient d'ailleurs, qu'on est l'étranger, c'est pas un truc facile, tous les gens qui ont vécu ce genre de chose le savent, ressentent cette sensation d'exclusion, et pour être vraiment accepté il fallait être bon en classe, et je me suis défoncé pour... quand j'étais 2^{ème}, 3^{ème}, c'était vraiment ouf... ça me faisait mal.

JÉRÔME COLIN : L'amour propre !

ETIENNE DAHO : J'avais envie de tout défoncer, juste pour être respecté. Pour dire non je ne suis pas un loser. Et j'adore l'Olympia. J'avais fait un bon trimestre, ma tante m'avait amené voir un concert avec Pétula Clark, qui n'était pas forcément mon artiste préférée, enfin je ne connaissais pas très bien Pétula Clark, je préférais Françoise Hardy bien sûr, c'est mon idole, mais c'était un souvenir merveilleux. Il y avait Franck Alamo aussi. Et je ne sais plus qui. J'adore l'Opéra. C'est vraiment un endroit que je trouve sublime. Et j'adore l'avenue de l'Opéra. Vraiment, l'avenue de l'Opéra pour moi c'est vraiment la plus belle avenue de Paris.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : On va se la faire juste après.

ETIENNE DAHO : Ah oui ? Avec joie.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous dites que c'est la plus belle avenue, l'avenue de l'Opéra ?

ETIENNE DAHO : Heu... parce que je ne sais pas, j'ai l'impression à Paris... maintenant on arrive à l'Olympia...

JÉRÔME COLIN : Oui.

ETIENNE DAHO : L'Olympia c'est ma salle préférée.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi les artistes disent ça ? Qu'est-ce qu'elle a de spécial ?

ETIENNE DAHO : Parce que c'est le music-hall, c'est la musique, c'est l'endroit mythique de l'Olympia. Tout le monde est content de venir à l'Olympia. Même quand c'est un concert de quelqu'un qu'on n'apprécie pas particulièrement, on est content de venir à l'Olympia, c'est une sortie, puis après il y a tous ces bars, tous ces endroits où on va boire des coups.

JÉRÔME COLIN : Et ici on est sur le boulevard des Capucines.

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui est une chanson de vous.

ETIENNE DAHO : Effectivement. C'est vrai. Chaque fois que je passe devant l'Olympia, que je vois le nom de quelqu'un d'autre, parce que j'ai tellement l'impression que c'est chez moi, quand j'y suis...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes jaloux.

ETIENNE DAHO : J'y reste longtemps, j'ai vraiment l'impression que c'est ma maison, et je me dis qu'est-ce qu'il fout chez moi ? Oui j'ai fait une chanson qui s'appelle « Boulevard des Capucines ».

JÉRÔME COLIN : Qui est assez dure hein.

ETIENNE DAHO : Non elle n'est pas dure, c'est une chanson sur le pardon.

JÉRÔME COLIN : Oui mais c'est dur.

ETIENNE DAHO : Il est complètement pardonné Etienne, Seigneur.

« L'invitation »

JÉRÔME COLIN : C'est une espèce de lettre, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : C'est une lettre que j'ai reçue à l'époque où j'écrivais mon album précédent qui s'appelle « L'invitation », j'ai reçu un paquet de lettres dont une lettre qui... parce qu'en fait il est venu me voir quand je... quand tout d'un coup c'était l'explosion pour moi, je jouais « Pop Satori » à l'Olympia, en 86, et il est venu avec sa



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

famille, nouvelle famille, et j'ai trouvé ça... j'ai eu du mal à encaisser ce truc-là, et je n'ai pas voulu.. je lui ai... je ne lui ai pas accordé la possibilité de venir me voir en back stage et de parler avec lui. Voilà j'étais un jeune homme comme ça, des décisions comme ça, mais c'était juste émotionnellement, et puis il y avait ma mère qui était dans la salle, qui ne l'avait jamais revu, tout d'un coup il est parti, ils allaient se retrouver côte à côte quoi. Quand il s'est présenté là en disant voilà je suis son père, il est arrivé avec sa nouvelle femme et ses enfants, c'était un peu choquant. Moi ça m'a choqué, ça m'a fait mal pour ma mère surtout et je n'ai pas voulu qu'il se retrouve dans la situation de tout d'un coup il revient au moment où... voilà où je suis un homme fait, où ça marche bien. Voilà, non, c'était trop tard pour moi. Et je n'ai pas voulu. Et je l'ai regretté parce que je me suis dit voilà quand on est un jeune homme on fait comme on peut, avec ce qu'on peut, et mes parents voilà ils se sont démerdés avec ce qu'ils ont pu, je n'ai aucun droit de les juger, moi-même est-ce que je suis un mec irréprochable ? Est-ce que j'ai fait vraiment des choses fabuleuses dans mon existence émotionnelle ou amoureuse ? Peut-être pas. Et j'ai commencé à changer mon regard par rapport à ça et quand il y a eu cette lettre...

JÉRÔME COLIN : C'est une lettre qu'il vous écrivait, c'est ça ?

ETIENNE DAHO : Oui. Donc j'ai voulu faire... j'en ai fait une chanson. Ça m'a paru évident. Pas une chanson pour les autres, une chanson pour moi et n'ayant pas du tout l'intention de la sortir au départ, enfin de la publier, puis...

J'adore tout ce quartier, Madeleine, tout ça... J'aime vraiment beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est sublime.

ETIENNE DAHO : C'est très musique, entre l'Olympia, l'Opéra, tout ça.

JÉRÔME COLIN : Oui. Et puis là, Madeleine aussi, c'est plein de concerts en fait dans cette église de la Madeleine.

ETIENNE DAHO : Oui. Tout à fait. Et puis je trouve que c'est un endroit de Paris où on respire. Il y a des endroits où c'est dégagé.

J'ai une maison... où j'entasse tous mes bouquins, mes trucs !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous êtes toujours revenu à Paris ? Parce que vous avez habité à Londres, j'imagine que vous avez habité un peu à New York, à Ibiza, pourquoi il y a toujours eu ce retour ? Barcelone ?

ETIENNE DAHO : A Lisbonne. Ben parce que c'est un peu le bureau. Non puis j'ai tous mes amis ici. Malgré tout je passe toujours mon temps à dire que Paris est toujours un endroit où j'ai trop d'obligations et que pour écrire et pour avoir une vie un peu normale, pour atterrir, j'ai besoin de sortir de cet endroit. Et puis quand je reviens je suis content parce que malgré tout c'est une ville où j'ai plein de souvenirs. J'ai vécu beaucoup plus longtemps à Paris qu'à Rennes ou à Oran, donc c'est quand même ma ville, c'est quand même mon endroit, c'est l'endroit où j'ai une maison, enfin en tout cas où j'ai plein de choses, où j'entasse tous mes bouquins, mes trucs.

JÉRÔME COLIN : Les bouquins c'est ce qui vient juste derrière les disques chez vous ?

ETIENNE DAHO : Oui bien sûr. Les films aussi. Maintenant.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des grandes lectures d'enfant ou d'adolescent ? Qui ont pu changer votre vie autant que le Velvet Underground & Nico ou Françoise Hardy ou un disque des ?

ETIENNE DAHO : Oui. Très vite justement quand j'étais à Reims, donc j'étais très jeune, je me souviens, j'avais 8 ans, j'avais lu « Le fantôme de l'opéra », j'étais passé tout de suite de la Bibliothèque Verte, du Club des 5, au « Fantôme de l'opéra » de Gaston Leroux, justement qui est là ! On en parlait de cet Opéra. Et c'est une des raisons pour laquelle l'Opéra me fascine, tout d'un coup je trouve le lien. Je trouvais que c'était une histoire sublime, c'est « La belle et la bête » quoi. C'est une énorme souffrance cet espèce d'amour, cette passion considérable du Fantôme de l'opéra pour cette chanteuse. L'élan qu'il y consacre. C'est une belle histoire - J'ai l'impression d'avoir un cheveu sur la langue depuis tout à l'heure, ça m'énerve, c'est insupportable - .

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? On coupera.

ETIENNE DAHO : Ce n'est pas grave.

JÉRÔME COLIN : Il y a eu d'autres lectures comme ça ? Gamin ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Il y a eu le premier et puis après, parce qu'en fait j'allais fouiller dans la bibliothèque de mon oncle et de ma tante, et donc c'était vraiment des livres de poche, il y avait beaucoup de choses, et j'ai choisi les livres par rapport à la couverture. Donc il y avait Colette, la série des Claudine, que j'ai lue assez tôt et qui était quand même finalement sexuellement assez audacieux...

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est chargé.



ETIENNE DAHO : Assez audacieux oui. « Claudine à l'école » ça dit des choses. Et je trouve que... J'adore Colette. Et puis ensuite Julien Green avec des livres comme « Moïra », « Mont-Cinère », Julien Green est un auteur très sombre et ça m'a beaucoup marqué. Puis après il y a eu plein d'autres lectures, qui étaient liées à la musique mais aussi je ne sais pas, Artaud, Henri Miller, que je citais dans des chansons d'ailleurs, Proust aussi, il m'a fallu du temps à le lire parce que j'avais du mal à rentrer dans ses phrases qui paraissaient si longues, mais qui au bout du compte reste une écriture dans la langue française qui est une délectation absolue. Mais dont on n'a pas le jus tout de suite. Il faut vraiment prendre son temps. Ce n'est pas une lecture de l'instant. Et j'aime bien prendre le temps avec certaines œuvres, j'aime bien, que ce soit aussi dans la musique, si un disque ne me parle pas tout de suite je vais lui donner une autre chance, puis une autre chance, oui.

JÉRÔME COLIN : Vous faites ça avec les êtres humains aussi ?

ETIENNE DAHO : Un peu moins. Parce que j'ai appris à me fier à mon instinct premier pour les gens.

JÉRÔME COLIN : Il est bon Jérôme ?

ETIENNE DAHO : Oui il est infallible, j'ai un pif pour ça, mais c'est immédiat et des fois je me fais un peu abuser, parce qu'il y a des gens qui sont de très grands acteurs et il m'est arrivé, pas souvent, mais de me faire éblouir par quelqu'un qui fout le paquet pour me séduire et pour qui j'ai pas forcément... où je repère quelque chose qui ne me plaît pas trop, et en fait finalement au bout du compte il y a toujours un moment bas les masques qui fait que je découvre ce que j'avais ressenti au tout début.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est bien d'avoir un bon instinct sur les gens, ça permet de gagner beaucoup de temps.

ETIENNE DAHO : Mais pour faire un métier comme celui-ci ça m'a beaucoup... ça m'a sauvé. Ça m'a sauvé parce que c'est quand même un métier où, surtout quand on est un jeune homme qui n'a pas une immense confiance en lui comme ça, qui ne connaît pas du tout ni le milieu de la musique, tout ça, je ne connaissais personne dans ce métier, mais j'avais juste tellement envie de faire ça et c'est vrai qu'on peut être abusé par les flatteries, surtout que j'étais un jeune homme qui a eu un succès assez rapide, avec des succès professionnels et personnels assez rapides, donc il y aurait pu avoir des griseries comme ça, j'aurais pu tomber dans plein de choses, j'ai dérapé, j'ai glissé d'ailleurs dans plein de truc mais avec toujours un instinct de survie qui vient de ces moments de l'enfance et qui m'ont permis véritablement de ne pas glisser d'une manière définitive.

JÉRÔME COLIN : Ca veut dire quoi « qui vient de l'enfance » ? De quoi ? Je ne comprends pas. En quoi l'instinct de survie vient de l'enfance ?

ETIENNE DAHO : Ben quand on est en présence de la mort et de la possibilité de mourir. Parce qu'il y a eu des événements, que j'ai écrits dans une chanson qui s'appelle « De bien jolies flammes », où on a failli être brûlé dans l'appartement dans lequel on vivait avec ma mère et mes sœurs, dans un immeuble où il n'y avait plus personne, on était resté les derniers, et il y a eu cet épisode, une chanson qui s'appelle « De bien jolies flammes », et donc voilà j'ai fait une chanson pour mon père et une pour ma mère donc ça y est je suis tranquille...

JÉRÔME COLIN : C'est bon, ça c'est fait.

Je sais exactement ce que j'ai envie d'entendre, tout est dans ma tête !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes un mélodiste absolument colossal.

ETIENNE DAHO : Oh, merci.

JÉRÔME COLIN : Oui.

ETIENNE DAHO : J'adore les mélodies. C'est ça aussi. J'adore les mélodies, je suis bluffé par les autres, je passe mon temps à écouter les autres. Je ne m'écoute jamais. Je suis très admiratif du travail des autres et de la musique des autres. Elle est très présente dans ma vie.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que le côté auteur, les mots, sont juste aussi importants ? Est-ce que vous y accordez autant d'importance ?

ETIENNE DAHO : Dans une chanson oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que souvent le problème c'est que les gens soit ils sont de très bons mélodistes, soit ils sont de très bons auteurs, mais assez rarement les deux à la fois. Et vous vous avez ce truc d'avoir les deux.

ETIENNE DAHO : Tout à l'heure vous m'avez fait un compliment, c'est un deuxième compliment.

JÉRÔME COLIN : Mais oui. Après je le pense. Ce n'est pas de la flagornerie inutile.

ETIENNE DAHO : Je le prends avec plaisir. Ça me fait plaisir, venant de vous. Les deux ont autant d'importance pour moi. J'ai beaucoup plus de facilité à faire les musiques, même si je ne suis pas un musicien, c'est-à-dire que je n'écris pas la musique, je ne sais pas la lire, je n'ai jamais eu la patience d'apprendre véritablement un instrument, mais par contre je sais exactement ce que j'ai envie d'entendre, tout est dans ma tête.

JÉRÔME COLIN : Mais vous faites comment alors ?

ETIENNE DAHO : Je sais diriger les autres, je sais m'entourer, je pense que peut-être probablement mon talent c'est de savoir s'entourer, de savoir m'entourer de gens qui comprennent ce que j'ai dans la tête, j'arrive à leur communiquer et j'arrive, grâce à leur écoute, à parvenir à exactement l'idée que j'avais dans ma tête au départ.

JÉRÔME COLIN : Mais quoi vous les « lalalisez » ? Comment vous expliquez ce que vous entendez pour qu'un musicien... ça se passe comment ?

ETIENNE DAHO : Je ne sais pas expliquer, c'est tellement de l'ordre de l'instinct...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous ne jouez pas.

ETIENNE DAHO : Non je ne joue pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Quand vous expliquez les chansons que vous avez dans la tête vous ne jouez pas.

ETIENNE DAHO : Je ne joue pas. Enfin je joue tout seul, quand j'ai une mélodie j'essaie de trouver des accords qui pourraient faire un petit accident pour... voilà je fais mes petits accords avec la mélodie et puis après je cherche comment rendre la chose complexe mais qu'elle reste simple pour l'oreille, qu'elle donne l'impression que c'est facile, que c'est easy. Que ça vient comme ça. C'est le plus dur. Après le texte c'est pareil, j'aurais tendance à écrire beaucoup trop, beaucoup plus, et après je simplifie, je simplifie, jusqu'à ce que ce soit, jusqu'à parvenir à juste l'émotion de base, sans trop d'esbroufe, avec juste les images que je vais pouvoir communiquer. La musique de toute façon est un format court, un format populaire, que j'aime bien, qui reste comme ça. Parce que je trouve qu'il peut avoir toutes ses lettres de noblesse en étant le plus simple possible. C'est pas du tout un art mineur, c'était une coquetterie de Gainsbourg pour complexer tout le monde, pour dire moi je pisse des chansons sublimes, ce n'est pas vrai. J'ai suffisamment, enfin je l'ai connu un petit peu et suffisamment pour...

JÉRÔME COLIN : Pour savoir qu'il souffrait aussi.

ETIENNE DAHO : Pour savoir qu'il travaillait. Mais tous les artistes travaillent beaucoup. Ça fait partie justement de la chose fabuleuse d'arriver à quelque chose.

Y'a plein d'enfants Daho !

JÉRÔME COLIN : On parlait des textes chez vous qui ont toujours du sens mais vous êtes aussi un auteur de fulgurance comme ça, vous avez de temps en temps LA phrase.

ETIENNE DAHO : Ah ?

JÉRÔME COLIN : D'un côté on a la photo de Pierre & Gilles puis vous avez aussi vraiment, y'a des phrases de Daho. Il y a « Il n'est pas de hasard il est des rendez-vous ». C'est quand même, je ne sais pas combien de jeunes couples en passion se sont reliés à un texto qui disait ça mais à mon avis vous avez fait des petits.

ETIENNE DAHO : Oui il y a des bébés Daho. C'est très étrange d'être comme ça au cœur... parce que je sais qu'il y a beaucoup de gens qui se sont mariés sur « Ouverture ». Une chanson qui a été choisie par beaucoup de gens qui décident à un moment de s'unir sur cette chanson. Je trouve ça, c'est assez troublant de...

JÉRÔME COLIN : La raison vous échappe ?

ETIENNE DAHO : De se retrouver... non je peux comprendre parce que moi en tant que consommateur de la musique des autres je comprends qu'il y a certaines chansons qui marquent des instants ou des moments de sa vie, mais se marier c'est tellement un moment d'intimité donc ça me fait un drôle d'effet qu'une de mes chansons soit utilisée pour ça quoi.

JÉRÔME COLIN : « Il n'est pas de hasard il est des rendez-vous ».

ETIENNE DAHO : Mais y'a plein d'enfants Daho, des gens qui se sont rencontrés à travers mes chansons, dans mes concerts, qui se sont mariés, qui ont eu des enfants, ou même seulement qui ont fait l'amour. Donc ça c'est des trucs dingues. Je trouve que c'est... j'aime bien cette idée.

JÉRÔME COLIN : C'est assez chouette de faire ça sur vous, je dois dire. Je dois bien avouer.

ETIENNE DAHO : C'est rare. J'avais des disques comme ça aussi que je trouvais très bien pour ces moments-là. Il y avait un album de Brian Eno qui s'appelle « Before and after science » et je mets toujours la face B.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Oui. Il y avait une face lente, une face rapide, une face lente. Cette face lente elle était vraiment... pour s'abandonner elle était absolument parfaite. Et puis il y a une chanson de Suicide que je mettais en boucle.

JÉRÔME COLIN : Sexe et musique ça va ensemble pour vous.

ETIENNE DAHO : Ça peut. Enfin là, là oui.

JÉRÔME COLIN : Il y en a eu d'autres de fulgurances, il y a aussi eu, c'est bête en même temps, c'est tellement beau, « Mais tout peut changer aujourd'hui ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Ah oui. « Le premier jour du reste de ta vie » c'est un concept, que je n'ai pas inventé hein, dans les années 70 c'était très utilisé mais en même temps voilà je ne vais pas me priver d'utiliser quelque chose qui est tellement réaliste, qui est tellement ce que j'ai ressenti en fait à un moment où, dans son parcours il y a toujours des moments où on perd un petit peu pied. On n'est pas certain, ça m'est arrivé plusieurs fois, dans ce cas-là j'arrête, je fuis. A un certain moment j'étais parti à Londres, je suis parti pendant 3 ans à Londres et cette chanson provient de ce moment-là, un moment je me suis dit que je pouvais... le passé, le passé y'a plein de choses qu'on conserve parce qu'on est la somme de tout ça mais je n'ai pas envie de vivre dans le passé, ça m'emmerde. On peut tout refaire aujourd'hui, on peut décider que voilà on fait table rase, on fait une espèce de best-of qui ce qui nous accompagne le mieux, de ce qui nous porte et puis voilà on reconstruit tout.

JÉRÔME COLIN : Oui mais il faut du courage pour ça.

ETIENNE DAHO : Oui mais l'enjeu en vaut vraiment la chandelle parce que ça vous maintient dans une espèce de jeunesse d'esprit, d'envie, d'embrasser tout ce qui arrive et qui est nouveau comme quelque chose qui vous apporter un truc qui va faire bouger votre sensibilité et pas oh putain c'est nouveau, non je ne peux pas, je reste accroché à des vieilles valeurs, à ce qui me rassure, à ce que je connais. C'est la mort ! C'est la fin.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous parvenez à partir vite ? Changer de direction ? Quand vous avez peur vous partez, vous ne vous figez pas.

ETIENNE DAHO : Quand j'ai peur je pars ? Euh... non je pars quand je sens que j'ai besoin de solitude pour éviter de faire des conneries.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes égoïste ? Dans le bon sens du terme. Parce que je pense qu'il y a un vrai bon sens à ce mot.

ETIENNE DAHO : Oui. Oui dans le sens où il faut se donner à soi avant de savoir donner aux autres.

JÉRÔME COLIN : C'est compliqué ça.

ETIENNE DAHO : Oui, enfin je veux dire ce n'est pas une vilaine chose, mais les gens qui me connaissent savent que je partage beaucoup avec eux. Je n'ai pas à prouver que je suis particulièrement généreux, je le fais au quotidien voilà parce que ça fait partie de ma nature. Je ne joue pas de l'auto-violon. J'ai d'autres défauts, j'ai plein de défauts, je le reconnais, les qualités je les reconnais aussi, merde !

Jean Genet, Jean Genie !

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre ça.

ETIENNE DAHO : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne peux rien vous en dire.

ETIENNE DAHO : Une question ?

JÉRÔME COLIN : Non. Il faut la lire à haute voix.

ETIENNE DAHO : « Devant un peloton d'exécution, si je devais crier Vive la France pour éviter d'être fusillé, je le ferais et je tomberais mort de honte », Jean Genet.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez cette phrase ?

ETIENNE DAHO : Je ne connaissais pas cette phrase, mais je connais la haine de Jean Genet pour la France, qui est très puissante.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est un auteur qui vous a complètement cristallisé ?

ETIENNE DAHO : C'est un des auteurs. J'avais entendu David Bowie parler beaucoup de Genet...

JÉRÔME COLIN : The Jean Genie.

ETIENNE DAHO : Oui. Je pensais, d'ailleurs j'ai eu l'information comme quoi Jean Genie c'était Jean Genet, puis que c'était pas du tout ça, et... ça par contre Saint Roch j'ai du mal, je suis venu un peu trop souvent pour enterrer des gens que j'aimais.

JÉRÔME COLIN : ici ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez aussi tout le monde qui meurt autour de vous ?

ETIENNE DAHO : Oui, j'ai eu des séries, forcément, mais à mon âge vous savez ça commence, il faut que je m'habitue mais on ne peut pas s'y habituer. Mais... Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui, revenons à Bowie. Et quoi, Jean Genie ce ne serait pas Jean Genet ?

ETIENNE DAHO : Ben on m'a dit que oui puis le contraire. J'adorais l'idée.

JÉRÔME COLIN : Un mythe s'écroule merde.

ETIENNE DAHO : Et donc après j'ai rencontré Hélène Martin et j'ai écouté le disque du « Condamné à mort » chanté par Marc Ogeret et j'ai découvert un monde d'une sexualité qui était troublante mais en même temps une sexualité qui fait partie de ma génération, les New Orders, Bowie, Velvet, Mick Jagger, tout le monde prônait la bisexualité, donc c'était genre amusons-nous, il y a à notre disposition un tas d'êtres humains...

JÉRÔME COLIN : L'intégralité de la terre.

ETIENNE DAHO : qui sont des petits jouets, profitons-en et c'était génial et j'en ai beaucoup profité.

JÉRÔME COLIN : Mais ça a été un choc chez vous ? Réaliser ça.

ETIENNE DAHO : De réaliser Jean Genet ou de réaliser...

JÉRÔME COLIN : De réaliser que tous les plaisirs étaient là et...

ETIENNE DAHO : Non ce n'était pas un choc, ça s'est fait en douceur, parce que c'était l'époque aussi voilà, de toute façon pour être cool il fallait baiser avec tout le monde, il fallait prendre des drogues et boire beaucoup. Donc voilà j'ai essayé d'être cool. Peut-être que ce n'était pas le fond de ma nature mais j'ai goûté à tout ça puis j'ai trouvé que c'était bien, finalement ça m'a plu. Mais si j'étais né à un autre moment peut-être que je ne l'aurais pas fait. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que c'était l'époque ?

ETIENNE DAHO : Oui l'époque.

JÉRÔME COLIN : Qui a fait votre curiosité.

ETIENNE DAHO : L'époque ne faisait que nous encourager à ça. Bien sûr. Et donc tous les gens de ma génération, que je connais enfin, dont je suis proche en tout cas, ont eu un parcours comme ça, d'essayer plein de choses.

Quand je me dis j'en ai rien à foutre si tout d'un coup ma carrière se termine... je fais « Le condamné à mort » !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi on est souvent trop prudent à votre avis ? Et finalement il y a plein de gens...la plupart des gens traversent la vie sans essayer grand-chose de ce qu'elle propose.

ETIENNE DAHO : Parce que la vie est fragile et qu'on vous apprend à avoir peur de perdre vos acquis, professionnels, amoureux, amicaux, on est toujours dans la crainte de perdre les choses. Quand on se débarrasse de la peur en général, bon ça prend une vie hein...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça qui est con.

ETIENNE DAHO : Quand on se débarrasse de la peur perdre les choses on finit par gagner autre chose, je trouve. Enfin, l'expérience à ce jour, la mienne en tout cas, fait ça. Quand je me dis j'en ai rien à foutre si tout d'un coup ma carrière se termine, j'en ai rien à foutre, je fais « Le condamné à mort », j'enregistre avec Jeanne Moreau, j'ai pas de maison de disque pour l'instant, je le produis tout seul, je le finance, et bien finalement c'est quelque chose qui reste, qui a défini un peu mieux les contours de ma véritable personnalité pour certains médias, et puis en plus le disque a marché.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

ETIENNE DAHO : Et j'ai eu un plaisir dingue à jouer cette chose-là sur scène, avec Jeanne à côté de moi. C'est quand même un monument. Et d'être, d'avoir assez de lumière, de partager la lumière avec elle et puis voilà, c'était un moment merveilleux de liberté en tout cas de faire ce projet.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est un projet sublime. Et ce qui est dingue effectivement c'est qu'aujourd'hui en pleine... enfin ça a marché quoi.

ETIENNE DAHO : Oui ça a marché alors que vraiment...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. C'est un peu à contre-courant de ce qu'on entend pour le moment.



ETIENNE DAHO : C'était un échec annoncé. Et puis en fait, pour moi il n'y a pas de rupture de style, c'est vraiment, après « L'invitation » il y a une cohérence et c'est une cohérence qui se poursuit jusqu'à ce nouvel album je trouve. Ça dit les mêmes choses. Ça dit des choses de la passion, ça dit des choses... ça dit des choses de l'envie de vivre. Il y a une telle énergie de vie dans « Le condamné à mort », après il y a aussi plein de choses qui sont... la passion amoureuse et le désir (il fait signe à quelqu'un), le désir du sexe, la mort inéluctable, le plaisir inassouvi, donc celui qui a le plus de valeur finalement. Dès qu'on obtient quelque chose on n'en veut plus. « J'obtiens toujours tout ce que je veux oui mais l'ennui c'est qu'une fois que je l'ai obtenu ne n'en veux plus ». C'est Jacques Duval qui a écrit ça. Pour Lio. Elle est géniale cette chanson.

JÉRÔME COLIN : Ah oui. On est très fier de Jacques Duval en Belgique.

ETIENNE DAHO : Ben vous pouvez, c'est un auteur tellement extraordinaire. J'ai chanté une chanson de lui qui s'appelait « Le jour et la nuit ». Sur un album qui s'appelle « Réévolution ». Un texte de lui. Avec une musique de Frédéric Momont, qui n'a pas du tout eu la lumière qu'elle aurait dû avoir, parce qu'elle dit de la manière la plus simple vraiment le chagrin de la rupture. J'adore cette chanson.

Il y a des endroits fabuleux à Paris.

ETIENNE DAHO : J'adore l'Avenue de l'Opéra.

JÉRÔME COLIN : L'Avenue de l'Opéra qui est dans notre dos.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui parce que c'est vraiment... je trouve que Paris est toujours... on ne voit jamais le ciel à Paris. Je trouve que toutes les rues sont tellement étroites, on ne voit pas le ciel, et là tout d'un coup l'Avenue de l'Opéra c'est une avenue que j'adore, j'adore marcher Avenue de l'Opéra parce que c'est comme une plateforme de lancement, d'un côté il y a l'Opéra, de l'autre côté il y a ça, on arrive là, on arrive...

JÉRÔME COLIN : Au Louvre.

ETIENNE DAHO : Au Louvre. Et cet endroit est tellement merveilleux, cette construction de lumière comme ça. Il y a des endroits fabuleux à Paris. C'est d'une beauté... exceptionnelle. J'adore aussi la Place de l'Odéon, elle est construite comme un soleil en fait. Evidemment j'adore l'Odéon parce que j'ai joué avec Jeanne « Le condamné à mort » là-bas, donc pour quelqu'un qui vient de la pop comme moi, tout d'un coup avoir l'ouverture de jouer à l'Odéon c'est un truc dingue. C'est vraiment un beau moment. Et puis c'est vraiment construit comme une étoile, il y a toutes les... ça part comme des rayons de soleil, toutes les rues comme ça. C'est sublime. Quand on a le Théâtre de l'Odéon dans le dos, quand on est sur la place, il y a une expérience là.

JÉRÔME COLIN : C'est sidérant de beauté cette ville en fait. Je profite un peu hein, je ne viens pas tous les jours.

ETIENNE DAHO : Allez-y, j'en profite aussi. Cette pyramide c'est un peu bizarre par contre.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

ETIENNE DAHO : J'ai toujours un rapport un peu étrange avec cette pyramide, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous ne faites pas partie des convaincus.

ETIENNE DAHO : Non. Non vraiment pas, et de moins en moins en fait. Il y a un resto qui est très bien là. Le Café Marly.

JÉRÔME COLIN : Où ça ?

ETIENNE DAHO : Là.

JÉRÔME COLIN : Juste là ?

ETIENNE DAHO : Donc on a une très belle vue et puis en plus ça permet de dîner ou de déjeuner dans un lieu exceptionnel. Et puis j'adore les ponts. Là vous me faites plaisir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Ah oui ! J'adore traverser la Seine chaque fois, j'adore l'idée qu'il y a deux Paris, il y a vraiment la Rive Droite et la Rive Gauche. Et ça n'a rien à voir. Moi j'ai toujours été Rive Droite en fait, j'ai jamais habité Rive Gauche.

JÉRÔME COLIN : Donc Rive Gauche c'est Saint-Germain, Odéon, Saint-Michel, Montparnasse...

ETIENNE DAHO : J'aime bien les quartiers populaires et j'ai toujours habité dans des quartiers populaires. A un moment donné j'avais acheté un appartement dans le 16^{ème} parce que j'avais envie de bouger, voilà j'habite à Montmartre depuis 87, j'ai envie d'avoir une vue, j'ai envie voilà de changer, je suis resté 3 jours, je suis revenu à Montmartre.

JÉRÔME COLIN : Vous avez voulu être un homme normal.

ETIENNE DAHO : Je ne suis pas un homme normal. Je déteste le mot normal.

JÉRÔME COLIN : Ça ne m'étonne pas.

ETIENNE DAHO : Pour moi c'est...

JÉRÔME COLIN : Habiter dans le 16^{ème} quand on est artiste, qu'on a gagné sa vie, c'est normal.

ETIENNE DAHO : Non c'était parce qu'il y avait les Dutronc qui habitaient à côté, il y avait Françoise et Jacques, et puis Françoise était venue voir l'endroit puis elle me dit oh comme ça tu seras à côté de nous... Puis c'est vrai que c'était assez séduisant d'avoir des voisins comme eux. Mais habiter dans le 16^{ème}, non. Vraiment je n'ai pas pu hein. J'ai amené quelques affaires, j'ai emmené quelques disques, je me disais si j'amène ma musique je vais me faire à l'endroit. Je n'ai pas pu.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

Finalement devenir important pour quelqu'un qui est important, vraiment ça fait plaisir !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est un des grands charmes de votre métier, ben de pouvoir rencontrer des gens talentueux ? Est-ce que ça a été un des plaisirs de la traversée ?

ETIENNE DAHO : Ah oui c'est un des plaisirs et puis surtout un des privilèges d'avoir, de finalement tous les gens qui comptaient pour moi, enfin je veux dire qui avaient un impact artistique sur moi, sur mon parcours, sur comment ça m'avait fait bouger, de les rencontrer, de me rendre compte que de leur côté il y avait aussi une admiration, une envie de faire des choses avec moi et que finalement devenir important pour quelqu'un qui est important, vraiment ça fait plaisir. Moi ça m'a vraiment fait plaisir. Parce que j'ai démarré un peu comme un fanatique de musique et donc je me suis comporté comme un fanatique de musique avec tous les gens que je rencontrais, genre j'allais les voir, leur dire voilà je vous adore, ça me fait tellement plaisir de vous rencontrer, tout ça, je me suis rendu compte que ce n'était pas comme ça, et évidemment mes premières interviews de dire oui j'adore Françoise Hardy, j'adore Jacques Dutronc, j'adore le Velvet, j'adore ci, j'adore ça, et de citer mes sources, citer Syd Barrett, de citer tout ce qu'on retrouve dans ma musique, j'avais pas peur de ça, c'était pour moi une manière de renvoyer des fleurs, chaque fois j'ai pu travailler avec des gens, Brigitte Fontaine, tout ça, des gens qui ont été importants pendant mon adolescence je l'ai dit parce que ça me paraissait naturel et normal et quand j'ai pu travailler avec des artistes comme ça, qui m'ont recherché aussi pour ce qu'il y avait dans ma musique, oui c'était important, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Qui sont les gens que cette carrière vous a donné le privilège de rencontrer ?

ETIENNE DAHO : Oh lala... la liste est hyper longue, ce n'est pas forcément des gens très connus hein.

JÉRÔME COLIN : Non.

ETIENNE DAHO : Ca va de Debbie Harry à Niel Rodgers récemment, à François Mary, Camille, Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Jane Birkin, qui étaient les deux couples vraiment mythiques pour moi quand j'étais ado, je voulais être ces deux couples-là. Je trouvais qu'il n'y avait pas mieux, leur beauté, leur attitude, leur talent... Voilà. Et quand je suis arrivé à Paris et qu'ils m'ont vraiment reçu chez eux comme quelqu'un de leur famille, qu'ils m'ont adoubé, les moments que j'ai vécu avec Gainsbourg, d'intimité, très forte, les moments d'amitié avec Françoise et Jacques et Thomas que j'ai connu quand il avait 9 ans... Là je le vois, je l'ai vu sur scène l'autre jour, c'est étrange de le voir, tu vois que c'est devenu un homme tellement super et voilà... c'est des longues amitiés. J'ai passé un Noël avec Françoise et Jacques par exemple. Ce n'est pas anodin. J'ai vraiment eu la sensation que ces artistes qui avaient tellement nourri mon imaginaire et qui avaient façonné mon parcours aussi, ma personnalité, comment j'avais envie de voir la musique, tout d'un coup de compter pour eux ça a été important pour moi.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi LA chanson de Françoise Hardy qui vous retournait ?

ETIENNE DAHO : Il y en avait plein. Il y avait plein de chansons. Parce qu'elle évoque aussi... Françoise a beaucoup parlé de la solitude, de la complexité de trouver l'autre, et tant, enfin je pense que c'est commun à beaucoup de gens dont les parents ne sont pas ensemble, qui n'ont pas une vision de leurs parents ensemble après ils font le parcours par eux-mêmes, en ayant des parcours un peu chaotique, enfin chaotique... moi je me suis beaucoup amusé donc quand je dis chaotique c'est pas avec la larme à l'œil, c'est vraiment j'ai essayé plein de trucs pour voir ce que c'était moi.

JÉRÔME COLIN : C'est beau ça.

ETIENNE DAHO : Voilà, on est tous pareils hein.

JÉRÔME COLIN : Oui sauf que certains d'entre nous lèvent le pied de la pédale.

ETIENNE DAHO : Il y a un pic de pollution dans Paris aujourd'hui c'est terrible. Depuis ce matin je n'arrête pas de tousoter comme ça...

JÉRÔME COLIN : C'est fort hein.

ETIENNE DAHO : Je suis hyper sensible à ça. Je ne comprends pas qu'on...

JÉRÔME COLIN : On peut fermer...

ETIENNE DAHO : Je ne comprends pas qu'il n'y ait rien qui soit fait pour ça.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ben ils ont fait le truc alterné là y'a pas longtemps, j'ai vu ça à la télévision.

ETIENNE DAHO : Oui c'est vachement bien...

JÉRÔME COLIN : C'est terrible.

ETIENNE DAHO : Ça dure 2 jours, quand c'est fini...

Les hommes sont très obsédés par leur sexe !



JÉRÔME COLIN : Vous pouvez reprendre une petite... ah vous l'avez remise !

ETIENNE DAHO : Je l'ai remise mais je sais où c'était.

JÉRÔME COLIN : C'est celle-là. Hop.

ETIENNE DAHO : « Ce n'est pas une bataille la vieillesse, c'est un massacre ».

JÉRÔME COLIN : Philippe Roth.

ETIENNE DAHO : Moi je ne trouve pas.

JÉRÔME COLIN : Non ? Vous n'êtes pas encore vieux vous.

ETIENNE DAHO : J'ai un certain âge, quand même, dont je dois tenir compte, mais qui ne me dérange pas, je m'en fous en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Oui j'ai 58 ans, l'âge, le numéro me paraît irréel mais en même temps j'aime bien parce que je me dis voilà je suis encore vivant, je suis parvenu jusque-là, j'ai plein de choses à faire et puis surtout j'ai autour de moi des gens plus âgés que moi, que j'admire beaucoup. Dernièrement, je reparle de Jeanne, mais la jeunesse de Jeanne, son intransigeance, ses choix très radicaux, comme une jeune femme, ben moi ça m'inspire. Ça m'inspire. Je me dis voilà, jusqu'au bout on peut avoir des choix, on peut être vraiment rigoureux, on peut... et puis voilà je... c'est par rapport à la sexualité surtout que je me pose des questions, me dire est-ce que le désir est toujours là ? Je pense que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

oui et je me dis qu'est-ce que le corps, comment le corps et le mental acceptent qu'il n'y ait plus ça ? Après je ne sais pas, j'ai pas la réponse puisque j'en suis pas là et que Dieu merci je ne me sens pas dans cette... je n'ai pas cette impossibilité, plutôt au contraire, mais quand ça va se calmer qu'est-ce que c'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Philippe Roth, le bouquin d'où vient cette phrase s'appelle « La bête qui meurt ». Et il parle de ça.

ETIENNE DAHO : Oui c'est peut-être encore plus brutal pour un homme parce que le sexe chez un homme c'est très central. Le sexe masculin, le phallus c'est très central, c'est une espèce de fascination de l'homme pour son propre phallus, c'est comme ça, les hommes sont très obsédés par leur sexe. C'est comme ça. Mais parce que c'est le pouvoir et donc le fait de ne plus bander peut-être c'est de ne plus avoir ce pouvoir. Et de ne plus avoir ce plaisir peut-être, je ne sais pas. Je pense que ça doit être terrible. Je pense que ça doit être atroce même, mais j'ai la chance de créer et j'ai la chance d'être intéressé par plein de choses, alors un jour je ne ferai plus de la musique, un jour je ne pourrai plus faire de concerts, un jour peut-être que le corps va me lâcher, mais il y a plein de choses que j'aime. Je faisais de la photo quand j'ai commencé, j'adore la photo et je pourrais certainement recommencer à faire de la photo parce que je préfère regarder les autres que regarder moi-même, moi-même ça ne m'intéresse pas du tout, ça ne m'a jamais intéressé, j'ai jamais porté sur moi-même un regard suffisamment intéressé pour, bien que ce soit un métier qui pousse tellement dans l'ego, l'égoïsme, l'auto-intérêt, tout ça, je m'en fous. Ça ne m'intéresse pas. Je peux faire autre chose.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Ne pas être coincé.

Mon corps a failli me lâcher l'été dernier et je me suis rendu compte à quel point j'avais une santé de fer !

ETIENNE DAHO : « Les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démence de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller », Jack Kerouac. C'est mon papa ! Vraiment. Justement, ça me ramène à une chanson que j'ai écrite, qui n'est pas connue parce qu'elle n'est jamais sortie, qui va sortir dans l'édition anniversaire de « La Notte » qui s'appelle « Beat Hotel », aucun lien avec ce qu'on disait avant, pas bite comme une bite mais beat comme la Beat Generation, parce que c'est un hôtel qui s'appelle le Beat Hotel, justement à côté, qui existait, et où vivaient Brian Jasing, William Burroughs, Jack Kerouac, etc... c'est une chanson qui parle de ces gens-là.

JÉRÔME COLIN : Rive Gauche ?

ETIENNE DAHO : Oui. De tous ces gens qui ont vraiment alimenté mon imaginaire de jeune homme et que j'aime toujours, qui sont toujours excessivement importants, vraiment ça m'a beaucoup... ça a beaucoup marqué ma façon de voir les choses, ma manière d'envisager la littérature, le sens de la vie...

JÉRÔME COLIN : Ceux qui ne bâillent jamais.

ETIENNE DAHO : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Ceux qui brûlent, brûlent, disait Kerouac. Vous avez l'impression d'avoir vécu comme ça ?

ETIENNE DAHO : Oui. J'ai une bonne santé. Mon corps a failli me lâcher l'été dernier et je me suis rendu compte à quel point j'avais une santé de fer parce que j'ai eu un truc très grave et je m'en suis sorti très vite, certainement parce que j'avais ce disque et que donc...

JÉRÔME COLIN : Qui allait sortir.

ETIENNE DAHO : Oui, et donc j'étais maintenu par l'envie d'accompagner ce disque parce que je trouvais que c'était un disque important et je n'avais pas envie de faire un disque posthume et donc j'ai vraiment mis toute mon énergie là-dedans et ça a marché.

JÉRÔME COLIN : En fait vous êtes allé vous faire opérer d'une bêtise et...

ETIENNE DAHO : Oui, depuis le début de l'enregistrement j'avais des douleurs qui semblaient être l'appendicite, donc j'ai consulté quand j'étais à Londres et j'ai eu peur de me faire opérer à Londres, je me suis dit oh la la, je suis allé à l'hôpital, ils m'ont dit on vous opère tout de suite, j'ai dit non je vais chercher mes affaires, je ne suis pas prêt, je ne suis jamais revenu, et j'ai eu plusieurs alertes comme ça, et j'étais à Paris, j'étais sur le point de partir à Londres, j'avais mon sac, je me suis dit je suis à Paris, je vais aller voir ce qui se passe, on m'a dit c'est peut-être



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

l'appendicite, donc je suis allé à l'hôpital, je me suis fait opérer de l'appendicite, c'était pas l'appendicite et deux jours après j'ai eu une septicémie et donc j'ai failli y passer, à 5 minutes près c'était... Donc j'étais dans de sales draps parce que ça a été 3 anesthésies générales, 3 opérations, c'est extrêmement éprouvant pour le corps donc c'est vrai que mon corps, ma voix ne sont pas encore complètement là, ce qui m'angoisse au plus haut point pour la tournée, je ne devrais pas dire ça parce qu'il y a des trucs d'assurance et tout ça mais j'y pense.

JÉRÔME COLIN : En même temps il faut bien s'angoisser pour quelque chose.

ETIENNE DAHO : C'est une vraie angoisse quand même. Oui parce que quand on est sur scène tout est sur soi, tout le monde compte sur vous, les musiciens, la technique, tout, tout le monde et c'est ce qui était terrible pour moi de me dire que je ne pouvais pas accompagner ce disque quand c'est arrivé. Donc j'ai fait les interviews à l'hôpital, je me suis occupé de la pochette à l'hôpital, tout ça, non je l'ai fait et pourtant j'étais vraiment dans un état...pas terrible.

JÉRÔME COLIN : Et ça ne vous a pas fait peur par contre. J'ai lu que vous disiez ça. « J'ai pas eu peur ».

ETIENNE DAHO : Non j'étais celui qui a eu le moins peur en fait. Non parce que je savais que c'était irréel, enfin j'étais dans le déni évidemment, je me suis beaucoup dit que... j'étais dans un état d'esprit de « ça ne m'arrive pas, mais non ce n'est en train d'arriver, ce n'est pas moi, ce n'est pas à moi que ça arrive ». Et ça a marché.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

Même si on avait un sens du style on n'avait pas du tout un sens des marques, on s'habillait avec 3 fringues qu'on achetait chez un fripier !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant, vous dites Jack Kerouac c'est mon papa. C'est fort ! Même si c'est pour rire c'est fort.

ETIENNE DAHO : Ah oui. « Sur la route » je l'ai lu des milliards de fois et je ne le lis jamais de la même manière. Il y a une édition qui est ressortie y'a pas longtemps, avec beaucoup de choses...

JÉRÔME COLIN : Le rouleau original.

ETIENNE DAHO : Le manuscrit d'origine non expurgé.

JÉRÔME COLIN : Mais ça vous fait quoi ? Voir ces jeunes qui partent sur les routes pour d'une certaine manière vouloir se poser, pour la plupart d'entre eux, même si ils vivent l'aventure, ils brûlent, il y a quand même un truc qui les chipotent l'air de rien c'est qu'un jour il faudra s'arrêter, ça s'arrêtera, on se posera, parce que c'est ça la vie. C'est con mais bizarre quand même.

ETIENNE DAHO : Mais je pense que c'est une génération qui a vécu dans des années assez glorieuses, il y avait beaucoup moins d'angoisses sur le chômage, l'avenir, et qui ont eu le luxe de résister. Ce que n'ont pas les petits aujourd'hui. Il y a des gens qui résistent hein, mais ils ont sur la tronche des tas de trucs qui sont plus angoissants et qui les rendent beaucoup plus réactifs au fait qu'il faut s'en sortir et que si on ne prend pas sa vie à bras le corps on va perdre et qu'en plus on est dans un monde où on ne peut pas être un loser, on ne peut pas perdre. Il faut avoir un ordinateur, il faut avoir le dernier téléphone, il y a quand même toute une prod autour de soi et ça coûte vachement cher, qu'on n'avait pas... enfin pas la génération de Kerouac et pas la mienne. On portait les mêmes baskets pendant 1500 ans. Même si on avait un sens du style on n'avait pas du tout un sens des marques, on s'habillait avec 3 fringues qu'on achetait chez un fripier. Je me souviens, avec Elli, Medeiros, qui pour moi était LA personne qui avait LE style, la seule d'ailleurs qui était la plus stylée, même si tout le monde a son petit style, les Taxi Girls ont un style, Marie et les Garçons ont un style, il y a beaucoup de groupes, Marquis de Sade avait un style, mais les Toys c'était les plus stylés...Elly & Jacno...

JÉRÔME COLIN : Les Stinky Toys.

ETIENNE DAHO : Stinky Toys, ensuite Elli Medeiros & Jacno, les plus stylés, c'était vraiment mes amis, j'étais complètement admiratif. D'ailleurs Elli m'avait offert un blouson rouge, qui est sur la pochette de mon premier album, que je n'ai pas quitté hiver comme été, même par les temps les plus rudes – d'ailleurs elle habite là Elli –

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui. Juste à côté. C'est des amitiés éternelles et en plus maintenant on a perdu tellement de gens autour de nous qu'on se serre les coudes croyez-moi.

JÉRÔME COLIN : Oui ça s'est accéléré là. Chichin, Jacno, Daniel Darc.

ETIENNE DAHO : Bashung aussi même s'il n'est pas de notre génération voilà, il est parti, c'est un symbole quoi. Mais bon en même temps bon on se rassure comme on peut, moi je ne peux pas les écouter, je ne peux pas écouter leur musique.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Particulièrement de ceux qui ont été proches. Denis Jacno ce n'est pas possible pour moi, je ne peux pas écouter ses disques, ça me fait trop de peine. Mais en même temps bon le grand luxe d'être un musicien c'est que même si on est parti on a laissé des choses qui font qu'on vit quand même pour les autres, on laisse des images de soi vivant, on laisse sa voix, on laisse des chansons, on laisse quand même un certain nombre de choses qui font que malgré tout après son départ physique, une fois que l'enveloppe va vous lâcher, ben il y aura des choses, il y aura tout ça, c'est quand même un truc dingue, c'est très luxueux pour soi-même et puis peut-être que c'est rassurant pour les gens qui vous aiment bien, qui ont envie de prolonger la relation quand vous n'êtes plus là.

JÉRÔME COLIN : C'est important pour vous de savoir que derrière le corps les gens continueront de s'envoyer des textos en se disant « il n'est pas de hasard il est des rendez-vous » ?

ETIENNE DAHO : Peut-être.

JÉRÔME COLIN : Et bien d'autres choses bien sûr.

ETIENNE DAHO : Peut-être parce que plus ça avance dans le temps plus le travail qu'on a fait prend une espèce de patine, de vernis particulier et que plus ça va plus les chansons que j'ai faites prennent une place, je ne sais pas, c'est le temps qui travaille sur tous les répertoires, et aussi sur le mien.

JÉRÔME COLIN : Il y a une phrase dingue aussi dans votre dernier album, dans la chanson qui s'appelle « Un homme qui marche », ou « L'homme qui marche » ?

ETIENNE DAHO : C'est ma chanson préférée dans le dernier album.

JÉRÔME COLIN : Elle est dingue. Vous dites « il est encore trop tôt pour ma défaite ». C'est ça que vous dites ? Un truc dans le genre.

ETIENNE DAHO : Oui. « Je t'ai attendu dans ce rade triste, il était trop tôt pour ma défaite ».

JÉRÔME COLIN : J'adore ça.

ETIENNE DAHO : Cette chanson évoque, bon elle peut évoquer plein de choses, j'ai pas du tout envie d'expliquer, mais (*il tousse : pardon excusez-moi – la pollution, salope*) – elle veut dire que l'être humain n'accepte jamais de vivre avec le sentiment de son propre échec, sa propre défaite. C'est ça cette chanson.

JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on comprend, je vous rassure.

ETIENNE DAHO : Ben tant mieux. Parce que j'ai entendu des choses complètement... mais je ne dis pas, je ne donne pas les clés moi-même hein. Ce n'est pas à moi de les donner. Je trouve que c'est une erreur. Après ça évite de rentrer...

JÉRÔME COLIN : Elle a un beau mystère.

ETIENNE DAHO : Avec assez de liberté dans une chanson. Chacun doit s'approprier une chanson. Elle est plus... A partir du moment où on accepte de la publier elle ne nous appartient plus. Moi plus rien ne m'appartient.

Françoise Hardy, Pink Floyd, Velvet Underground, Blondie, Jacno etc.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez ouvrir ça si vous voulez. On vous a fait une petite sélection.

ETIENNE DAHO : C'est gentil de me l'avoir fait en vinyle. Ouah là...

JÉRÔME COLIN : Alors, vous devez commenter hein.

ETIENNE DAHO : Oh. C'est bien.

JÉRÔME COLIN : C'est bien ? Il y a quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Ah ben oui. Heu... Alors je vais commencer par la première qui est Françoise Hardy. Alors c'est un pressage, ça doit être un pressage canadien ça. Ça a dû vous coûter cher. Ce n'est pas l'édition d'origine. C'est « Ma jeunesse fout le camp ». Oui ça doit être un pressage canadien. C'est un très beau disque. « Ma jeunesse fout le camp », on a beaucoup évoqué la jeunesse et sa fuite, et Françoise voilà elle avait 22 ans à l'époque, elle chantait déjà « Ma jeunesse fout le camp ». Je pense que c'est une génération et particulièrement elle, pour la connaître bien, pour qui la jeunesse et la notion de la jeunesse est très importante, ça compte beaucoup, beaucoup plus que pour la mienne peut-être. On a peut-être moins vécu dans le mythe de la jeunesse éternelle et moins dans le mythe de la représentation physique. Effectivement Françoise est d'une très grande beauté. Je ne sais pas si ma génération a prêté autant d'attention à son physique, à son aspect extérieur. Enfin je sais que moi ça ne m'intéressait pas du tout, j'ai jamais considéré que ce que j'étais physiquement était un atout. Enfin bon revenons à nos moutons.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est étonnant d'ailleurs parce qu'on vous l'a assez répété et vous avez été sublimé aussi par plein de photographes. Parce qu'on parlait de Pierre & Gilles, mais vous avez bossé avec...

ETIENNE DAHO : La beauté c'est ça, j'avais envie de me voir beau, enfin en tout cas de me plaire, de m'accepter, donc j'ai travaillé avec des très grands photographes. La beauté souvent c'est la lumière et un très bon photographe. Mais bon ça n'a pas été le sujet en tout cas, ça n'a pas été ce que j'avais envie de projeter sur les autres, donc évidemment dans ma vie privée ça me faisait plaisir de plaire et j'en ai vraiment beaucoup profité, mais après... ça n'a pas compté, voilà. Je m'en foutais.

JÉRÔME COLIN : Autre disque.

ETIENNE DAHO : Après, Pink Floyd « The piper at the gates of dawn », c'est encore une autre édition...

JÉRÔME COLIN : Italien.

ETIENNE DAHO : C'est pas une édition d'origine.

JÉRÔME COLIN : Pressage italien.

ETIENNE DAHO : Ça c'est le premier disque que j'ai acheté.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

ETIENNE DAHO : Le premier album que j'ai acheté, avec mes petits sous. A l'époque je faisais des... je faisais du baby-sitting. Donc je versais des arrhes dans une discothèque, magasin de disques, évidemment ça coûtait très cher, je n'avais pas d'argent, et donc je ramenais le butin au bout de plusieurs mois, de plusieurs semaines et donc c'était les disques avec lesquels je vivais. Je les écoutais toujours. Je connais les moindres arrangements de cet album.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ETIENNE DAHO : Je suis un fanatique de cet album de Pink Floyd. Après ça m'a moins intéressé. Parce qu'il y avait Syd Barrett. Et après les albums solos de Syd Barrett et même tout ce qu'ils ont ressortis après, ils ont ressortis une édition qui s'appelle « Opel » avec des inédits, notamment un titre qui est extrêmement étrange qui s'appelle « Swan Lee », ça me parle ! Ça parle à mon âme, c'est moi quoi. Quand j'entends ces disques, je peux toujours les réécouter. Tout ce que je vois là, je peux toujours écouter ça.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

ETIENNE DAHO : Toute ma vie. C'est toujours mon plaisir.

JÉRÔME COLIN : Troisième.

ETIENNE DAHO : Je les prends chronologiquement. Le premier album du Velvet Underground avec Nico. Dont j'adore la voix. J'adorais l'album de Nico Chelsea Girl aussi, qui a été près de mon lit pendant... Nico et Debbie Harry. C'était vraiment...

JÉRÔME COLIN : Bon casting.

ETIENNE DAHO : Pour un jeune homme voilà, ça évoque plein de choses.

JÉRÔME COLIN : Debbie Harry avec laquelle vous chantez.

ETIENNE DAHO : Oui, « L'étrangère », c'est dingue hein.

JÉRÔME COLIN : Ça doit être fou de chanter avec Debbie Harry non ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est un fantasme d'ado chez vous ?

ETIENNE DAHO : Oui mais j'ai toujours adoré les albums de Blondie, même y compris les récents. Il y a encore des chansons que j'aime beaucoup. Je les trouve très créatifs. Et ils sont vraiment cool, dans le sens c'est le coolerie absolue quoi.

JÉRÔME COLIN : Oui ça c'est Velvet Underground et Nico.

ETIENNE DAHO : J'avais été les voir à Bruxelles d'ailleurs, ils avaient joué au Cirque Royal. Velvet Underground et Nico ça c'est vraiment l'album fondateur. Lou Reed est vraiment quelqu'un qui est, pas par son écriture, je pense que la présence de John Cale est très importante dans la musique de Lou Reed et qu'il est peut-être beaucoup moins musicien qu'auteur. Lou Reed est un auteur fantastique, qui a su vraiment tellement parler des out caste, des gens qui ont du mal, les gens pour qui c'est compliqué, des gens qui ont du mal à traverser leur existence, et j'aime bien ça. Mon dernier album parle de ça. Mes autres albums aussi parlent de l'amour et de son absence, de la difficulté à traverser la vie. Voilà, c'est un disque vraiment important. Et puis en plus il y avait quelque chose de physique avec ces disques, il y avait le fait qu'on pouvait peler cette banane, donc il y avait ce truc très sexuel, le clin d'œil de Warhol, qui a souvent fait des pochettes sexuelles, il y a « Sticky Fingers » avec la braguette, avec Jo Dallessandro en-dessous, et Jo Dallessandro c'était quand même l'idole, c'était LE beau mec des années 70 quoi. Après il avait joué dans « Je t'aime moi non plus » de Gainsbourg. Iconiser comme ça d'une manière très forte tout l'imaginaire de ma génération.

JÉRÔME COLIN : Hop.

JÉRÔME COLIN : Très bien, quatrième disque.

ETIENNE DAHO : Alors, le quatrième disque c'est le premier album de Jacno. C'est la musique du film d'Olivier Assayas, je crois que c'est copyright, c'est Elli qui avait insisté, parce que souvent Elli a été très importante dans les choix de Jacno, parce que c'est elle qui l'obligeait à appeler Assayas par exemple pour que ça se fasse, ou alors à répondre, dans mon cas, c'est elle qui avait reçu les maquettes et qui a demandé Denis de vraiment écouter et il a fini par produire mon premier album, entre temps on était devenu amis parce que j'avais invité les Stinky Toys à venir jouer à Rennes.

JÉRÔME COLIN : A Rennes.

ETIENNE DAHO : Je m'étais improvisé organisateur de spectacles. Avec toutes les difficultés que ça posent et évidemment aucune compétence.

JÉRÔME COLIN : Les pochettes de disques c'est quand même un truc de fou.

ETIENNE DAHO : Ça c'est une pochette de disque qui est iconique. Je me souviens avec ces Dinky Toys, ces petites voitures, j'en avais plein sur mon mur dans ma chambre d'étudiant.

JÉRÔME COLIN : Vous en plus vous avez été le pro de la pochette de disque. Vous en avez fait des belles.

ETIENNE DAHO : J'ai eu la chance Guy Peellaert.

JÉRÔME COLIN : Guy Peellaert pour « Nos vies martiennes ».

ETIENNE DAHO : J'ai adoré lui comme artiste et comme personne, fantastique. Et puis il avait fait ce livre qui s'appelait « Rock dreams », j'avais, vraiment je rentrais avec cette pochette dans la propre mythologie du rock'n'roll.

JÉRÔME COLIN : Peellaert qui avait fait Bowie, les Stones, qui avait fait l'affiche de « Taxi driver » aussi.

ETIENNE DAHO : Tout à fait. Ça c'était le premier disque de Denis. Il a vraiment installé, inventé quelque chose sur la pop française et sur la musique électronique française, même s'il y a eu avant Jean-Jacques Perrey, Pierre Henri, tout ça, mais lui Denis il a vraiment fait un truc, c'était vraiment un personnage, au-delà du fait que c'était mon frère et quelqu'un que j'ai vraiment beaucoup aimé, comme quelqu'un de ma famille, c'était quand même quelqu'un qui avait une intelligence, un goût, une subtilité, une façon de traverser la vie, mais bon, il est là quand même, je sens qu'il est là et je trouve très bien, il y a une espèce de retour sur son parcours, l'importance que les gens redécouvrent...

JÉRÔME COLIN : Aujourd'hui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux

ETIENNE DAHO : Oui. Tout d'un coup... voilà, il a une place, on sait que c'est quelqu'un qui a été important et ça c'est un truc qui me fait plaisir. Après « Psychocandy », ça c'est le premier album de Jesus and Mary Chain, ça c'est vraiment, quand j'ai écouté ça tout de suite ça m'a plu forcément parce que c'était les Beach Boys et le Velvet quoi. J'ai adoré ça, ça m'a beaucoup inspiré à un moment donné quand j'ai fait un album qui s'appelle « Nos vies martiennes », j'avais envie de travailler avec leur producteur qui s'appelait Alan Moulder, ça a failli se faire, et après je les ai rencontrés, c'est des gens que j'ai beaucoup aimé, j'ai beaucoup aimé leur musique, vraiment. Après il y a plein de choses que j'aime aussi beaucoup aujourd'hui, je ne me suis pas arrêté à Jesus and Mary Chain.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Aujourd'hui c'est qui qui vous parle ?

ETIENNE DAHO : J'aime beaucoup Savages, j'aime beaucoup François and the Atlas Mountains...

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour rester curieux toute sa vie ? En tout cas une grande partie de sa vie.

ETIENNE DAHO : Je ne sais pas, je crois que c'est en moi, je crois que j'aime la musique et c'est comme ça. C'est quelque chose qui est important pour moi. D'abord c'est comme ça que je m'exprime, c'est comme ça que les autres s'expriment avec moi, c'est ce qui a sauvé ma vie, c'est ce qui m'a façonné, c'est ce qui m'a construit, c'est ce qui m'a... je ne sais pas, c'est tout quoi, c'est peut-être très limité, je pense qu'on ne peut pas avoir des tas de passions et les aborder comme ça de front. J'ai commencé par la photo par exemple, j'adore la photo, quand j'arrêterai la musique, si j'arrête la musique un jour je referai de la photo. Je continue à en faire. J'adore photographier les autres. Mais j'ai laissé tomber tout le reste parce qu'il fallait vraiment que je fasse de la musique. Parce qu'il y a ma musique mais il y a la musique des autres aussi. Il y a la musique, voilà, que je produis pour les autres, je produis des disques pour d'autres artistes.

JÉRÔME COLIN : Là vous avez fait Lou Doillon il y a 2 ans, qui est devenu un disque énorme finalement, contre toute attente.

ETIENNE DAHO : Contre toute attente et vraiment contre l'avis de tout le monde. Mais justement moi quand on commence à me dissuader c'est là où ça commence à m'intéresser.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

ARRIVEE MAGASIN DE DISQUES



JÉRÔME COLIN : Je vous remercie, vraiment. Il est où ? Ah il est là !

ETIENNE DAHO : Il est là. Mais vous allez venir avec nous.

JÉRÔME COLIN : Record Station. Je peux aller jeter un coup d'œil avec vous ?

ETIENNE DAHO : Bien sûr, évidemment.

JÉRÔME COLIN : Alors j'y vais.

ETIENNE DAHO : Le temple.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Etienne Daho sur la Deux